

Lumière

La commande d'une sculpture sur ce thème venait de Martine Watrelot qui, entre autres choses, est croyante et pratiquante. Même si Martine ne m'a pas orienté dans cette voie, il m'a semblé que ce désir de traduire la lumière dans la pierre correspondait à cette disposition qui, par la foi, cherche en Dieu la lumière à toute chose.

Je note en passant que, bien que je ne sois pas croyant, j'ai déjà travaillé autour de l'idée de sanctuaire. Dans les « Troglodytes » j'ai conçu une « Niche attendant son Dieu ». Un sanctuaire vide pour illustrer la « présence de Dieu » telle qu'elle m'apparaît à moi comme une absence têtue. Peut-être n'est-ce qu'une vue de l'esprit, voire une ineptie, car je me suis rendu compte depuis qu'au fond, cette niche peut aussi correspondre à l'idée de prier pour la venue d'un messie, messie qui, par définition et jusqu'à ce qu'il arrive, n'est pas présent...

Je suis parti de nouveau de cette idée de niche et de vide car elle me permettait de travailler la pierre de façon à ce que la lumière y joue un rôle majeur. Le choix de l'albâtre était évident pour illustrer ce thème. Elle absorbe la lumière, et, transpercée, elle révèle ses veines et ses fêlures. Mais l'idée que *lumière* est aussi le nom que l'on donne au trou que l'on fait de part en part dans une pièce de métal, de bois ou de pierre, m'a frappé, et je l'ai gardée en mémoire pour l'utiliser le cas échéant.

Est venu le moment de tailler la croix : je ne voulais pas qu'elle soit commune. Je l'ai choisie en forme de brindille. Car une pensée à ce moment m'a traversé l'esprit : dans la forêt de l'univers, l'homme est une brindille sur l'arbre de la vie. Et le Christ était un homme. Il n'est donc pas étonnant de retrouver l'arbre de la vie au dos de cette croix.

Le motif de la « brindille », que j'ai décliné un peu partout, s'est imposé alors avec d'autant plus de force qu'il rappelle aussi, par certain côté, la trace d'une patte d'oiseau, allusion au Saint-Esprit souvent représenté par un oiseau en majesté.

La trace : encore une absence révélatrice d'une présence ou vice-versa !

Plutôt qu'en ronde bosse et plus qu'en creux, j'ai taillé cette croix de façon à ce que sa forme passe de part en part de la pierre. Voilà donc la « lumière » que j'évoquais, mais le vide ainsi créé a une tout autre fonction : c'est de cette « lumière » que jaillit la Lumière divine qui, bien sûr, sera aussi celle du soleil le jour, de la lune la nuit.

Le jeu lumineux est ainsi rendu à son paroxysme puisque la lumière décrit les formes par les ombres qu'elle provoque, luit sur les volumes, illumine le cœur de la pierre et enfin la traverse, faisant de cet oratoire un puits de lumière éblouissant.

L'oratoire dispose bien sûr d'un autel et pour y accéder un escalier pour signifier la recherche parfois longue de la foi la plus sincère, quel que soit le dieu vénéré.

Il y a donc de la chrétienté certaines allusions fortes et le fait que l'oratoire apparaisse dans les pages d'un livre ouvert n'est pas la moindre non plus : après tout, la religion catholique n'est-elle pas une religion du livre ?

Enfin, je voulais moi aussi y trouver mon compte. C'est pourquoi, à ces références chrétiennes, j'ai voulu convoquer ce qui constitue pour moi une source d'étonnement permanent, la nature : la brindille, l'arbre, l'oiseau, la lumière naturelle de la pierre, celle du jour et celle de la nuit... De même, j'ai voulu conserver la trace de la pierre brute telle qu'elle est arrivée entre mes mains —témoignage

de son état naturel à la fois rude et fragile— ainsi que les traces des outils qui l’ont arrachée au bloc initial en hommage aux carriers qui l’en ont extraite.

28 mai 2021

Dominique Aliquot